

L'usage de kétamine en France : tendances récentes (2012-2013)

Michel Gandilhon, Agnès Cadet-Taïrou, Magali Martinez (OFDT)

Responsables des sites

Aurélie Lazès-Charmetant, Jean-Michel Delile (Bordeaux), Nathalie Lancial, Sébastien Lose (Lille), Etienne Zurbach (Marseille), Lionel Diény, Yvon Schléret (Metz), Grégory Pfau (Paris), Guillaume Pavic (Rennes), Guillaume Sudérie (Toulouse).

Note 2014-7 (10 juin 2014) du dispositif TREND (Tendances récentes et nouvelles drogues) de l'OFDT à destination de l'ANSM (Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé).

La kétamine est un anesthésique vétérinaire et humain utilisé dans le secteur médical depuis le début des années 1960. Certains usagers de drogues recherchent les effets euphorisants et l'ivresse « cotonneuse » qu'elle provoque à faibles doses, alors qu'une fraction d'usagers, plus minoritaires, expérimentent, à doses plus élevées, des hallucinations et des effets dissociatifs¹. La kétamine se présente sous les formes d'un liquide, naturellement inodore et incolore, ou encore de petits cristaux blancs, qui, une fois « cuisinés »², prennent la forme de poudre. Depuis les années 2008 et 2009, son usage progresse au-delà des milieux qui la consommaient traditionnellement [1]. Elle circule aussi sous les appellations « Kéta », « Ké », « Kéké », « spécial K », « Kate », « drogue à poney », « cheval »...

LE DISPOSITIF TREND : MÉTHODOLOGIE

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'attache depuis 1999 à détecter les phénomènes émergents et les tendances récentes dans le champ des drogues illicites, qu'il s'agisse des produits, de l'offre, des modes d'usage ou des profils de consommateurs. Pour remplir sa mission d'observation, il s'appuie sur un réseau de sept sites (Bordeaux, Marseille, Lille, Metz, Paris, Rennes, Toulouse), dotés d'outils de collecte communs (observations ethnographiques, questionnaires qualitatifs, groupes focaux), et opérant dans l'espace urbain comme dans l'espace festif. Ces deux espaces ne relèvent pas d'une logique géographique mais d'une approche par populations : pour l'urbain, les usagers précarisés qui fréquentent notamment les CAARUD et les lieux ouverts (rue, squats, zones de deal) ; pour l'espace festif, les personnes fréquentant les free parties, les clubs, les discothèques ou les soirées privées. TREND comprend également un dispositif d'observation centré sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites : SINTES (Système d'identification national des toxiques).

1. Sensation de rupture de l'unité psychique et corporelle induisant en particulier des expériences de décorporation (voyage astral), ou des expériences de mort imminente.

2. « La kétamine se présente initialement sous forme liquide et doit être chauffée pour obtenir la poudre cristalline qui pourra ensuite être consommée par voie nasale (sniff). Un litre de liquide permettrait d'obtenir 50 grammes de poudre [...] Diverses techniques peuvent être employées pour préparer la kétamine mais le principe repose sur une simple évaporation de l'eau pour ne conserver que le produit psycho actif. » (Rapport TREND Paris, janvier 2014).

L'usage détourné de kétamine est devenu visible à la fin des années 1990 en France dans le sillage du mouvement techno. En 1999, le dispositif TREND fait état d'un processus de diffusion du produit dans l'espace festif [2]. Toutefois, à l'époque, l'usage est circonscrit à une frange extrêmement minoritaire du milieu festif alternatif (free parties) composée essentiellement d'une population nomade (travellers) qui consomme le produit notamment pour ses effets dissociatifs et hallucinogènes puissants. Le potentiel de diffusion de la substance est alors entravé par son image plutôt négative, laquelle fait peur à cause de la radicalité de ses effets. Ceux-ci apparaissent en effet comme antagoniques à l'esprit festif du milieu techno et la kétamine est fréquemment associée, en termes de représentations, à l'héroïne. Certains usagers la qualifient d'héroïne psychédélique [3], tandis que pour d'autres elle apparaît comme une sorte de « borne extrême » dans l'éventail des produits [4]. Cette situation va progressivement se transformer. Dans un premier temps, au sein du milieu alternatif, la consommation va concerner de nouveaux usagers dont le profil tranche avec celui observé jusque-là³. La consommation s'étend alors vers des groupes plus larges fréquentant l'espace festif alternatif et en général assez fortement polysusagers, mais également, bien que plus faiblement, vers la population fréquentant les clubs. Dans le même temps, des consommations régulières chez des usagers dépendants et souvent désocialisés apparaissent. Cette progression de la diffusion est alors favorisée par de nouveaux usages de la kétamine fondés non plus sur la recherche d'états de dissociation radicaux, motivation qui perdure cependant pour un certain nombre d'usagers, mais sur la recherche de sensations d'ébriété, de dés-inhibition, voire de très légères hallucinations que le produit permet quand il est consommé à petites doses.

LES OBSERVATIONS DU RÉSEAU DES SITES TREND EN 2012 ET 2013

En 2012-2013, le réseau des sites TREND fait état d'une poursuite notable de la diffusion de l'usage de kétamine, que ce soit au sein de l'espace festif alternatif et au-delà (clubs et discothèques), mais aussi de l'espace urbain (usagers marginalisés) sur fond d'amélioration de l'image d'un produit qui fait de moins en moins peur.

UN MARCHÉ QUI NE RÉPOND PAS À LA DEMANDE DU FAIT D'UN TRAFIC ENCORE PEU STRUCTURÉ

Disponibilité

En 2012-2013, si certains sites notent un accroissement de la disponibilité de la kétamine (Bordeaux, Toulouse), d'autres mentionnent simplement que celle-ci persiste à un niveau important (Rennes, Lille), tandis que d'autres encore insistent sur le caractère erratique de la présence du produit et sur l'incapacité de l'offre à satisfaire quantitativement la demande (Paris, Metz, Marseille). Presque tous les sites TREND font en effet état d'une disponibilité cyclique, les périodes de forte présence de la kétamine alternant avec des phases de pénuries.

La kétamine est essentiellement disponible sur les lieux des événements festifs alternatifs, à l'exception de Bordeaux, de Toulouse et à un moindre degré de Metz⁴, où elle est accessible, quoique inconstamment, dans l'espace urbain.

La diffusion du produit semble également favorisée par l'apparition d'une offre « prête à l'emploi » surtout visible à partir de 2011. Alors qu'elle était par le passé directement vendue sous forme liquide à l'utilisateur qui la préparait lui-même, elle est actuellement de plus en plus proposée directement sous forme de poudre, c'est-à-dire déjà « cuisinée » par des revendeurs. Cependant, ceux-ci sont le plus souvent des usagers isolés qui revendent une partie de la poudre qu'ils fabriquent eux-mêmes. En outre, les observateurs notent que la « cuisine » est de moins en moins pratiquée sur place, au cours des événements festifs, mais est réalisée à l'avance. Les vendeurs présents dans les fêtes restent peu nombreux et il semble que les quantités disponibles soient toujours vite écoulées.

Cette disponibilité plus ou moins régulière va fréquemment de pair avec une accessibilité requérant de la part des usagers potentiels une bonne connaissance des réseaux susceptibles de la vendre (Paris, Lille, Marseille).

3. L'enquête quantitative menée entre 2003 et 2005 sur l'usage de substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif « électro » montre clairement les différences de niveaux de prévalence en fonction du type d'espace. Ainsi, l'usage récent de kétamine s'élevait à 6,5 % dans l'espace festif alternatif contre 0,2 % dans les clubs. REYNAUD-MAURUPT C., CADET-TAIROU A., *Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif Electro*, Tendances n° 56, OFDT, 2007.

4. Alors que ce n'est pas le cas à Nancy.

Trafic

Cependant, l'offre semble demeurer faiblement structurée (voire non structurée). Il n'existe ni réseau, ni trafic vraiment régulier. En témoignent les quantités saisies par les services répressifs qui ne dépassent pas les quelques kilos (4 kg en 2013). Souvent erratiques, elles ne montrent aucune tendance particulière sur les cinq dernières années.

La provenance de la kétamine vendue sur le marché français reste floue. Les origines du produit citées par les usagers sont toujours le Royaume-Uni et l'Inde. Des usagers du sud-ouest de la France (signalés par Bordeaux antérieurement et par Toulouse en 2013) s'approvisionneraient occasionnellement en Espagne. Des rapports plus anciens de ces sites évoquent les récits de vendeurs rapportant la kétamine d'Inde, où elle est commandée localement en pharmacie, puis fournie dans des bidons contenant de 1 à 10 litres. Elle serait ensuite reconditionnée dans des flacons de shampoing ou d'Hextril® à l'origine d'échantillons parfois colorés. Cependant, selon les revendeurs, l'accès au produit dans les pharmacies indiennes serait devenu moins facile. Il est habituellement affirmé, par les usagers et les revendeurs, que la kétamine transite essentiellement sous forme liquide. Plus récemment, des usagers évoquent de la kétamine arrivant en France sous forme de cristaux. Cette thèse est corroborée par les informations fournies par les forces de l'ordre à Paris, qui font état de saisies de poudre légèrement cristalline, en provenance d'Asie.

Les discours évoquent également de la kétamine d'origine vétérinaire et de la kétamine d'origine hospitalière (réputée plus pure), soustraites, nécessairement en petites quantités, par des personnes y ayant accès.

Tableau 1 - Prix courant du gramme de kétamine en euros et disponibilité du produit, 2012-13

Sites (selon les espaces)	Prix courants en €	Disponibilité
Bordeaux	50	Hausse (urbain, clubs, discothèques)
Lille	40	Stable élevé (festif alternatif, méga-dancings)
Marseille	40	Erratique (festif alternatif, soirées urbaines)
Metz	50	Erratique (festif alter., espace urbain)
Paris	45	Erratique (festif alter., soirées urbaines électro.)
Rennes	50	Stable élevé (festif alter.)
Toulouse	50	Hausse (urbain, clubs, discothèques)

Source : TREND/OFD

L'achat sur Internet n'est pas présent dans les discours⁵.

Prix

Le prix relativement élevé du gramme de poudre de kétamine, 40 à 50 euros (voir tableau supra), semble rendre le trafic intéressant, surtout dans un contexte où la demande est nettement en augmentation.

Les prix peuvent varier de manière importante autour du prix courant, en particulier en cas de pénurie. Plusieurs sites signalent une hausse des prix en 2012 ou 2013 sur fond de baisse de la qualité du produit.

COMPOSITION : DES VENTES DE MÉTHOXÉTAMINE POUR DE LA KÉTAMINE

En 2012 et 2013, le marché de la kétamine a été marqué par la vente de méthoxétamine (MXE)⁶ en lieu et place du produit attendu par les usagers, tant en espace festif qu'en espace urbain. La MXE est l'une des rares nouvelles drogues de synthèse qui, non seulement suscite un intérêt durable sur les forums d'usagers en ligne, mais apparaît régulièrement également sur les marchés traditionnels (vente directe par un individu). Ses effets s'apparentent à ceux de la kétamine, mais sont nettement plus puissants et plus durables.

5. Dans l'enquête ENa-CAARUD 2012, seuls 2 usagers sur 286 disent avoir commandé de la kétamine sur Internet.

6. Voir la note du dispositif SINTES sur la MXE : http://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_methoxetamine_111105.pdf

La vente de la MXE pour de la kétamine, même si la MXE peut être vendue en tant que telle, est vraisemblablement favorisée par la disponibilité aléatoire de la kétamine. La MXE a été à l'origine de fréquentes complications (malaises, troubles psychiques ou psychiatriques...). Une vingtaine d'hospitalisations ont été signalées en 2011 et 2012 au réseau d'addicto-vigilance de l'ANSM. Par ailleurs, sur 16 échantillons de « kétamine » collectés en 2013 et pendant le premier trimestre 2014 par le dispositif SINTES, sept étaient en réalité de la MXE (collectée du fait d'effets inhabituels et indésirables). Ces considérations ont donné suite à une fiche d'information MARS (Message d'alerte rapide sanitaire) diffusée par la Direction générale de la santé (DGS), sensibilisant notamment les SMUR (Service mobile d'urgence et réanimation) et les ELSA (Équipes de liaison et de soins en addictologie) à la question [5].

Les quelques échantillons de kétamine analysés ne permettent pas de refléter les caractéristiques du produit circulant. Les puretés observées sur la période 2013-début 2014 s'étendent de 47 % à 100 %. La presque totalité des échantillons ne contenait pas d'autre substance active que la kétamine. Le site bordelais signale avoir recueilli trois témoignages d'usagers-revendeurs en 2013 qui couperaient eux-mêmes la kétamine avec de la lidocaïne. Toutefois cette assertion n'a pas été vérifiée par les sept analyses réalisées dans le cadre du dispositif SINTES. Par contre, une poudre collectée contenant uniquement de la lidocaïne avait été vendue pour de la kétamine.

UNE CONSOMMATION QUI SE DIFFUSE AU SEIN DE NOUVEAUX PUBLICS

La totalité des sites du dispositif TREND constate en 2012 et 2013 un élargissement du profil des usagers de kétamine. Cependant le processus n'est pas partout identique. Sur certains sites, comme Paris et Rennes, la diffusion ne progresse qu'au sein de l'espace originel de diffusion du produit soit l'espace festif alternatif. Sur les autres sites, l'usage s'étend vers l'espace festif conventionnel (commercial et privé). A Toulouse, à Bordeaux et, dans une moindre mesure, à Metz, la diffusion de la kétamine s'élargit à des publics non festifs.

Espace festif

Dans la sphère festive, en marge des usagers « traditionnels » appartenant aux franges contre-culturelles de l'espace festif alternatif (nomades, voyageurs), la majorité des nouveaux consommateurs de kétamine sont des usagers plus jeunes fréquentant l'espace festif alternatif et généralement déjà poly-usagers. S'il est difficile d'estimer l'importance respective de ces populations, il apparaît, au vu des observations des sites TREND, que c'est celle appartenant à ce dernier profil qui constituerait la catégorie la plus large et formerait le cœur de sa diffusion actuelle en France.

Le produit commence cependant à être connu dans des sphères sans aucun lien avec ce cercle d'usagers. On observe ainsi des usagers de kétamine parmi des populations jeunes fréquentant les soirées urbaines « électro » et parmi des clubbers, généralement plus âgés, tous attirés par les effets « euphorisants » du produit (ivresse, ébriété). Les amateurs de kétamine peuvent en consommer également en soirée privée, en after, en concert ou en festival.

Une part des jeunes usagers, les « PacMan », pour reprendre une expression proposée par l'association « Spiritek » désignant des consommateurs ayant tendance à tout expérimenter, l'utiliseraient, à l'instar de toute autre substance, de manière peu rationnelle sans en gérer les risques. Cependant, les dérives rapportées en 2011, telles que les recherches volontaire de K-Hole (pertes de conscience), les fortes consommations d'alcool suivies d'une prise de kétamine (effet « Rocketta ») et les concours au « plus kétaminé » ne sont plus signalés par les sites.

Tous les sites s'accordent pour considérer que cette hausse de la diffusion s'explique par une dédramatisation du produit (voir paragraphe « Une image qui s'améliore parmi les usagers », page 6). De même, les sensations d'ébriété et les légères hallucinations que produit l'usage de petites quantités de produit deviennent compatibles avec des consommations intervenant dans le milieu des clubs et des discothèques.

Espace urbain

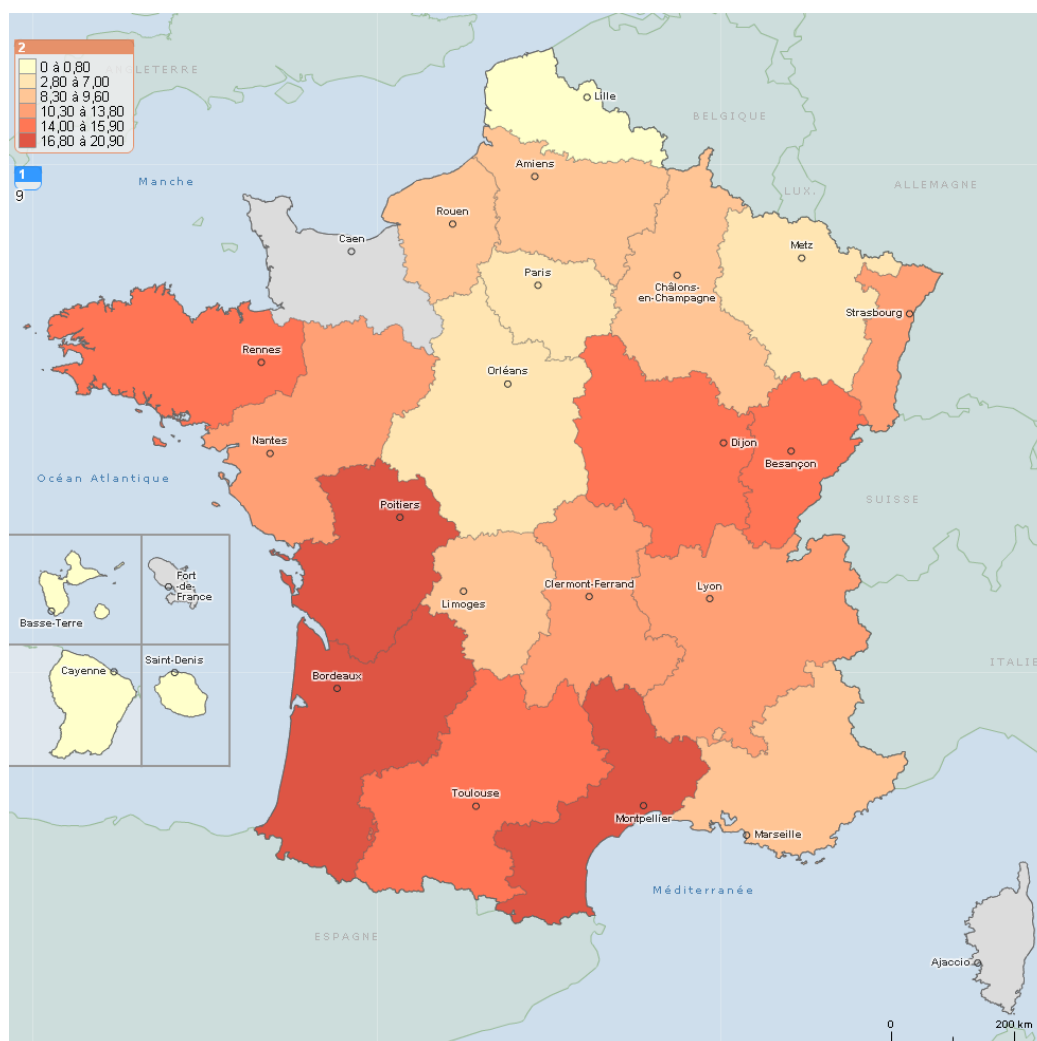
Depuis 2009, l'usage de kétamine concerne également des publics précaires comme en témoignent les taux d'usage au cours du mois observés dans la population qui fréquente les CAARUD [6]. Cet usage concerne essentiellement les usagers plutôt jeunes et désocialisés de l'espace urbain, considérés comme populations « satellites » de l'espace festif. Cet élargissement du public serait favorisé par la vente de kétamine déjà préparée. La part des usagers récents de kétamine dans la population des CAARUD est stable (7,4 % en 2010 et 8,6 % en 2012), la différence n'étant pas statistiquement significative.

LES USAGERS DE KÉTAMINE DANS LES CAARUD, 2012

Les 247 usagers récents (au cours du mois précédent) de kétamine interrogés dans l'enquête ENa-CAARUD correspondent au profil mentionné plus haut : ils ont 30 ans en moyenne contre 36 ans pour les non usagers récents. Près d'un quart d'entre eux est âgé de moins de 25 ans, la moitié a entre 25 et 34 ans et le dernier quart au moins 35 ans. Dans les CAARUD, l'usage récent de kétamine demeure un indicateur de fort polyusage et témoigne d'un profil d'usage marqué par les substances de la sphère festive. Ainsi, les usagers de kétamine ont consommé 7,5 substances différentes en moyenne au cours du mois précédent contre 3,6 pour les non usagers. Un usager de kétamine a une probabilité environ 2 fois plus importante qu'un non usager d'avoir consommé récemment un opiacé ou de la cocaïne, et une probabilité entre 6 et 10 fois plus importante, selon les substances, d'avoir pris les produits circulant le plus dans la sphère festive (MDMA, amphétamine, LSD).

La majorité d'entre eux (68,7 %) ont injecté une substance au cours des 30 derniers jours contre 44,2 % des non consommateurs. Quatre sur dix ont débuté l'injection avant 18 ans. La kétamine elle-même est d'abord sniffée (75 %) puis injectée (31,9 %), rarement avalée (5,7 %) et pratiquement pas inhalée. Seuls 10 usagers sur les 1819 usagers ayant expérimenté l'injection la déclarent comme premier produit injecté. Elle n'est pratiquement jamais citée comme le produit posant le plus de problème à l'utilisateur (0,3 %), y compris parmi ses propres usagers.

Figure 1 - Part des usagers des CAARUD déclarant avoir consommé de la kétamine au cours du dernier mois précédent l'enquête selon les régions, 2012



Source : ENa-CAARUD 2012, OFDT/DGS

Tableau 2 - Prévalence d'usage de la kétamine par les usagers des CAARUD au cours du dernier mois, selon des regroupements de régions, 2012

Inter-régions	Part des usagers au cours du dernier mois
Nord-Ouest	3,8 %
Ouest	15,6 %
IDF	2,8 %
Est	9,2 %
Massif Central - Centre	10,7 %
Rhône-Alpes	11,8 %
PACA et Corse	8,3 %
Sud-Ouest	16,9%
DOM-TOM	0,0 %
France	8,6 %

Source : ENα-CAARUD 2012, OFDT/DGS

UNE IMAGE QUI S'AMÉLIORE PARMIS LES USAGERS

L'« apprentissage » de l'usage de la kétamine permet un meilleur contrôle de ses effets et concourt à une dédramatisation du produit. Contrairement, au début des années 2000 où le produit faisait l'objet de représentations très négatives au sein du milieu techno, la situation en la matière n'a cessé d'évoluer « positivement » depuis 2009 dans les milieux consommateurs de substances psychoactives. Dès 2011-2012, l'image de « l'anesthésique de cheval », produit dangereux aux effets incontrôlables, laissait progressivement la place dans les milieux d'usagers à celle d'un produit festif et ludique, phénomène visible dans une série d'expressions (être en mode « poney » ou « j'ai pris du cheval » par exemple) [7].

Par ailleurs, la kétamine est encore considérée comme peu coupée, même si certains discours commencent à évoquer une baisse de la pureté. En outre, le statut d'anesthésique du produit (médicament) exerce un effet rassurant pour les consommateurs.

Les usagers considèrent aussi comme un avantage le fait qu'elle ne soit pas détectable par les tests salivaires en cas de contrôle routier, de même que la brièveté de ses effets (20-40 mn), ces deux éléments étant censés permettre la conduite d'un véhicule après une session de consommation.

En revanche, tous les usagers de drogues en contexte festif ne plébiscitent pas la kétamine à laquelle ils reprochent son caractère peu empathogène, qui tend à isoler l'utilisateur du reste du groupe, de même que l'allure de « zombie » qu'elle peut donner à certains usagers ou groupes d'usagers.

FONCTIONS DE L'USAGE

Parmi les effets recherchés, déjà largement décrits par ailleurs, les données 2010 et 2013 indiquent que la recherche de sensations ébriées ou d'une euphorie tend à dominer largement celle d'effets de type dissociatifs ou introspectifs, qui semblent moins recherchés que lors des années précédentes.

Certains usagers l'utilisent également en after pour faciliter la descente de produits stimulants ou d'hallucinogènes. La coordination du site de Rennes signale le cas d'un usager qui utiliserait la substance pour se sevrer des opiacés.

MODE D'USAGE

Le mode d'administration dominant demeure le sniff.

Certains usagers l'injectent par voie intramusculaire ou intraveineuse. L'injection intramusculaire (exceptionnellement sous cutanée) qui était la voie principale d'injection au cours des dernières années est de moins en moins évoquée en 2013 (elle serait douloureuse), au profit de l'injection intraveineuse qui était réputée extrêmement rare, en raison de ses effets foudroyants (Bordeaux, Toulouse, Marseille). Que ces pratiques se déroulent en espace urbain ou en espace festif, il s'agit d'usagers, semble-t-il, toujours préalablement injecteurs.

L'injection se fait avec de la poudre diluée, mais certains usagers injecteraient la kétamine liquide non cuisinée, notamment s'ils sont en possession d'un produit d'origine hospitalière ou vétérinaire (site bordelais).

Le site bordelais signale aussi de nouveaux usages par inhalation de vapeur (« chasse au dragon ») et le site parisien rapporte des pratiques marginales de prise par voie intra-anales de kétamine liquide.

La kétamine est réputée être un produit assez facile à associer à d'autres substances. Certains usagers consomment la kétamine pour réguler les « descentes » de stimulants et d'autres hallucinogènes. Par ailleurs ils apprécient aussi de moduler ses effets avec de la cocaïne, de la MDMA ou encore du LSD.

PROBLÈMES SANITAIRES

Le réseau de sites, malgré la diffusion de l'usage de kétamine ces dernières années, ne rapporte, en 2012 et 2013, que peu de pertes de connaissance ou de comas liés à l'usage. Ce phénomène peut s'expliquer par la domestication de l'usage du produit par les usagers les plus expérimentés, attestant une maîtrise de plus en plus grande de celui-ci et la méfiance des usagers soucieux de ne pas consommer de trop fortes doses eu égard aux conséquences néfastes (pertes de conscience) susceptibles d'être engendrées.

Les problèmes sanitaires les plus mentionnés sont les blessures corporelles (coupures multiples, entorses, fractures) pouvant survenir à l'insu de l'utilisateur du fait de l'effet anesthésique de la substance. Elles sont favorisées par les troubles liés aux ivresses « kétaminées » non contrôlées (altération des capacités motrices et de la vision).

Le site de Bordeaux rapporte également des montées d'agressivité susceptibles de dégénérer en violence dans le milieu des clubs, d'autant plus difficile à maîtriser que les usagers ne ressentent pas la douleur.

Une part des effets inattendus survenus depuis deux ans après un usage supposé de kétamine a pu être mis en relation avec la vente de méthoxétamine à la place de la kétamine.

Des troubles de la mémoire, couvrant la période « sous kétamine », sont rapportés, de même qu'un cas de soumission chimique sous kétamine.

Plusieurs sites mentionnent également des cas minoritaires de consommateurs festifs devenus usagers chroniques, ayant perdu la maîtrise de leur consommation et se marginalisant sur le plan social. Le site toulousain cite notamment l'exemple de consommateurs-revendeurs, non expérimentés dans le deal et qui n'arrivent pas à gérer leur accessibilité au produit et deviennent dépendants. En effet, les usagers soulignent la rapidité de l'installation d'une tolérance et d'une dépendance.

Des symptômes urinaires évoquant des cystites sont signalés, comme les autres années, par quelques usagers chroniques.

CONCLUSION

La kétamine est dans doute le produit psychoactif dont l'image a le plus évolué au cours de ces dernières années. De drogue d'initiés, aux effets radicalement antagoniques avec l'esprit de la fête (« dissociation » versus « communauté »), la kétamine connaît un changement de statut qui en fait, auprès d'une fraction d'utilisateurs, une substance « euphorisante » et « ludique », ce changement d'image favorisant le développement de l'usage, même si cela ne la transforme pas, aux yeux de bon nombre d'utilisateurs, en un produit banal. Aujourd'hui, la kétamine sort des milieux qui la consommaient traditionnellement dans l'espace festif alternatif techno. Désormais, l'usage touche des populations plus jeunes de cet espace ainsi que des populations de clubbers et d'utilisateurs marginalisés (CAARUD). Chez ces derniers toutefois, la kétamine n'est qu'un élément parmi d'autres intervenant lors de polyconsommations soutenues. Toutefois, en contexte festif, la substance ne rencontre pas l'adhésion de tous les usagers de psychotropes illicites et il est difficile de prédire l'évolution de son usage. De plus, en dépit d'une disponibilité et d'une accessibilité qui progresse par la vente de kétamine « prête à l'emploi », celle-ci ne fait toujours pas l'objet d'un trafic organisé. Cependant, compte tenu de la gravité des effets potentiels de l'usage de kétamine, en particulier chez de jeunes usagers non avertis, ce phénomène de diffusion reste à surveiller particulièrement.

ANNEXE

Tableau 3 - Composition des Inter-régions utilisées dans le Tableau 2

Groupement	Effectifs	% National	Régions incluses
Nord-Ouest	398	13,7	Nord-Pas-de-Calais, Haute-Normandie, Basse-Normandie, Picardie
Ouest	238	8,2	Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charentes
IDF	691	23,8	Ile de France
Est	373	12,8	Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, Franche-Comté
Massif Central- Centre	169	5,8	Centre, Bourgogne, Auvergne, Limousin
Rhône-Alpes	154	5,3	Rhône-Alpes
PACA et Corse	232	8	PACA et Corse
Sud-Ouest	517	17,8	Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées
DOM-TOM	133	4,6	Guyane, Guadeloupe, Réunion

Source : ENa-CAARUD 2012 / OFDT

BIBLIOGRAPHIE

- [1] GANDILHON M. *et al.*, « Drogues illicites : les observations du dispositif TREND en 2009 », *Tendances* n° 73, Saint-Denis, 2010.
- [2] *Tendances récentes, rapport TREND*, OFDT, Paris, 2000.
- [3] REYNAUD-MAURUPT C., AKOKA S., *Usages détournés de la kétamine en France 2001-2003 : « Ket-riding » ou les nouveaux voyages immobiles*, 2004, Saint-Denis, OFDT.
- [4] BELLO P.-Y. *et al.*, *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2002, quatrième rapport national du dispositif TREND*, OFDT, Paris, 2003.
- [5] LAHAIE E., *Bulletin SINTES* n° 2 2013, OFDT, Saint-Denis, 2013
- [6] SAID S. et CADET-TAÏROU A., *Profils et pratiques des usagers fréquentant les CAARUD, ENa-CAARUD 2012*, OFDT, Saint-Denis, 2014 à paraître.
- [7] CADET-TAÏROU A. et DAMBELE S., « Hallucinogènes naturels et synthétiques » in *Drogues et addictions, données essentielles*, OFDT, Saint-Denis, 2013